

A stylized black silhouette of a fountain pen nib, positioned vertically to resemble a skyscraper. It is surrounded by other black silhouettes of buildings, creating a city skyline effect. The entire graphic is set against a vibrant pink background with dark ink splatters.

LA VOLEUSE DE PLUME

LOUISE DEFURNE

ROMAN

Louise Defurne

La Voleuse de plume

© Louise Defurne, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1671-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*

Agathe consulte sa montre. Seize heures, passées de deux minutes. Le silence règne dans la petite salle, et pourtant, elle ne peut pas s'empêcher d'être inquiète. Pour tromper son angoisse, elle s'approche d'une photo fixée au mur et déchiffre la légende. « Pensionnat pour jeunes filles, Charles-Péguy, 1969. » Dans le cadre, sous une fine paroi de verre, un groupe d'élèves pose devant un bâtiment en pierres. À part les vêtements typiques de l'époque, rien ne laisse deviner que le cliché date du siècle dernier. C'est fou comme le temps semble s'être arrêté par ici.

Nouveau coup d'œil sur sa montre. Sa décision est prise : si personne n'arrive dans cinq minutes, elle rentrera chez elle. Chaque moment dehors l'expose au danger, alors elle ne doit pas s'éterniser.

Elle s'approche d'une petite bibliothèque installée face à la fenêtre, et promène son regard sur les tranches des ouvrages. Un recueil de poésie, de grands classiques, et, bien en évidence, la Bible. Agathe sourit. L'ouvrage trône fièrement au centre de l'étagère. Comment pourrait-il en être autrement ? Les murs du plus vieil internat catholique de Paris ne seraient pas les mêmes sans ce genre de lecture. Tout cela n'est pas vraiment à son goût. Elle préfère de loin les romances à l'eau de rose plutôt que les versets religieux, mais a-t-elle vraiment le choix ? Sa vie a changé ces derniers temps. Maintenant qu'elle est devenue l'héroïne d'un mauvais roman policier, la Bible est peut-être la seule lecture qui puisse la sauver.

— Vous aimez notre sélection ?

Agathe sursaute, surprise par la voix qui s'élève dans son dos.

Depuis le pas de la porte, une religieuse l'observe, vêtue d'un voile et d'un tablier noirs. Ses yeux bleus contrastent avec l'austérité de son habit.

— C'est une belle collection, bafouille la jeune femme.

Un étrange sourire passe sur le visage ridé de la sœur. Pas sûre qu'elle ait gobé le compliment, mais qu'importe. Ce ne sera pas la seule couleuvre qu'elle devra avaler aujourd'hui.

Elle lui fait signe d'avancer jusqu'à un petit bureau, quelques mètres plus loin.

Lorsqu'Agathe pénètre dans la pièce, une drôle d'impression l'envahit. L'austérité monacale n'est pas une légende, elle est bien placée pour le savoir, mais les pierres du bâtiment sont plus noires que dans ses souvenirs. Le bureau de la vieille dame est étonnamment sombre, malgré le grand soleil qui brille dehors. L'armoire collée au mur regorge de livres poussiéreux, sans doute arrivés là il y a des décennies, et un grand crucifix la regarde depuis le haut de la salle. Sur la table qui trône au milieu de la pièce, des tonnes de papiers s'entassent, et trois petites statuettes colorées se dressent. Trois petites saintes en porcelaine, qui posent sur Agathe leurs yeux froids et laiteux.

Elle détourne le regard et respire un grand coup. L'endroit n'est pas accueillant, mais c'est toujours mieux que l'hôtel miteux dans lequel elle a posé ses affaires. Au moins, ici, les cafards ne grouillent pas sous les meubles.

Elle se lance, avec une assurance feinte.

— Je vous ai amené mon CV, ainsi qu'une lettre de recommandation de mon ancien employeur.

Quand elle les lui tend, elle ne précise pas que tout ce qu'il y a d'inscrit sur ces papiers est faux. Ça ferait mauvais genre.

La religieuse y jette à peine un coup d'œil.

— Je crois savoir que vous êtes une ancienne élève ?

— Je suis restée sept ans. De la sixième, jusqu'au bac.

Elle n'a pas à mentir sur ce coup-là, et cela la soulage. Une petite part de vérité parvient toujours à se frayer un chemin entre ses lèvres. Tout n'est peut-être pas perdu.

Les yeux bleus de la religieuse la transpercent.

— Internat ou demi-pension ?

— Internat.

Sous son voile, la femme acquiesce doucement. *Internat*. Si Agathe a vu juste, cet argument vaut tous les autres. Être un pur produit de l'école catholique, ça doit être un bon point, forcément.

— Qu'avez-vous fait en sortant de vos études ?

Agathe jure intérieurement. C'est là que le bât blesse. Pourquoi la religieuse ne lit-elle pas les âneries rédigées sur son CV ? Le document est redoutablement crédible, aucun doute là-dessus. Ses dernières expériences y sont détaillées avec soin, reprenant avec exactitude ce qu'un futur employeur rêverait d'y trouver. Agathe a mis un point d'honneur à suivre la règle de tout mensonge qui se respecte : garder un fond de vérité. Rien de ce qui est écrit sur la feuille de papier ne sort de nulle part, tout part d'une réalité subtilement déformée. Un vrai travail de pro.

En face d'elle, la vieille femme attend toujours sa réponse, et Agathe déglutit. Mentir n'a jamais été un problème, mais la religieuse la met mal à l'aise. Depuis le fond de sa chaise, la jeune femme aurait préféré acquiescer à tous les bobards du monde, plutôt que de devoir baratiner une nonne avec l'impression que Dieu lui-même la regarde.

— J'ai travaillé dans une association caritative, lâche-t-elle du bout des lèvres. Je faisais un peu de tout.

La sœur attend la suite en silence, mais rien ne vient. Elle ne sait pas qu'Agathe vient de lâcher son ultime argument pour la convaincre. Il faut que ça marche. Qui ne rêverait pas d'une employée qui a travaillé *dans une association caritative* ? Les secondes passent sans un bruit, et Agathe commence à douter. Peut-être que c'était le mensonge de trop, cette fois.

— Pourquoi êtes-vous partie ? demande la religieuse.

Agathe se fige. Il ne faut pas se relâcher, pas maintenant. Mener la sœur en bateau ne lui plaît pas, mais elle n'a pas le choix. Si elle avoue la vérité, elle sera dehors avant l'heure de la première prière.

— J'avais envie de me rapprocher de ma famille. C'est important pour moi. Mon frère vit ici.

Ce dernier point aussi est vrai, du moins en partie. Cela fait des années que son frère n'a plus donné signe de vie, mais, techniquement, sa réponse tient la route ; c'est bien pour lui qu'elle s'est risquée à venir jusqu'à Paris.

La religieuse la fixe encore quelques instants, puis elle plonge dans une pile de dossiers entassés derrière elle. Agathe n'hésite pas longtemps. Pendant que la vieille dame a le dos tourné, elle tend la main et s'empare de l'une des figurines posées sur le bureau. La plus proche, la plus facile à voler. Elle la glisse discrètement dans son sac, tout en priant pour que la nonne ne remarque rien. L'action n'a duré qu'une seconde, mais le cœur d'Agathe bat à tout rompre.

Voler une religieuse. Cela fait bien longtemps qu'elle n'était pas allée aussi loin.

— Ah, le voilà ! s'exclame la sœur en se retournant, un classeur à la main.

Elle retient son souffle, mais la vieille dame ne semble pas remarquer l'absence de sa statuette, pourtant dérobée juste sous son nez. Une drôle de sensation envahit Agathe, et elle se retient de sourire. Plus le risque est grand, meilleure est la récompense.

La religieuse reprend.

— Voici un exemplaire du contrat. Prenez le temps de le lire, et dites-moi si vous avez des questions.

Agathe écarquille les yeux. Elle n'ose pas lui demander de répéter, tant la nouvelle paraît trop belle pour être vraie. La sœur semble d'accord pour l'embaucher, malgré ses réponses évasives et son manque évident de références. C'est inespéré.

Elle fait mine de lire le document, mais son esprit est ailleurs. Elle a le job. Ce n'est qu'un poste de concierge payé au minimum syndical, mais pour elle, cela signifie bien plus. C'est peut-être la fin de ses problèmes et le début d'une nouvelle vie. Peut-être.

Elle cherche une question à poser pour prouver son intérêt, mais rien ne vient. Le poste ne demande aucune compétence particulière, si ce n'est d'habiter sur place pour veiller sur les élèves, jour et nuit. Ce qui pourrait être une contrainte pour la plupart des gens est en réalité un sacré avantage pour Agathe. Vivre ici lui permettra de passer inaperçu, terrée derrière les murs sans âge qui ont abrité

son adolescence. Elle pourra enfin poser ses bagages et retrouver un semblant de normalité, loin de tout le remue-ménage médiatique de ces dernières semaines.

— Quand pouvez-vous commencer ? questionne la sœur.

— Quand vous voulez.

— Demain ?

— Demain.

La religieuse hoche la tête, satisfaite.

— Ça m'arrange, soupire-t-elle. La rentrée approche et j'ai trop tardé à m'occuper du recrutement.

Agathe acquiesce. C'est cette urgence qui la sauve. Si la religieuse avait eu le temps de faire passer plusieurs entretiens, elle aurait sans doute été plus regardante. Par chance, il lui fallait quelqu'un pour demain. C'est à peine croyable.

Lorsque la jeune femme relève les yeux, elle croise le regard désapprobateur du Christ. Pendu à sa croix, l'homme la juge de toute sa hauteur. Il sait qu'elle n'a pas sa place ici, Agathe en est convaincue, mais Il ne dira rien. Ce serait de trop mauvais goût. Voilà des années qu'elle attend un signe de sa part sans succès, alors ce n'est pas maintenant qu'elle le laissera se manifester. Hors de question.

Quelques minutes plus tard, l'entretien se termine. Agathe se félicite intérieurement. Sans doute a-t-elle réussi à inspirer confiance à la vieille femme, avec son petit carré sage et ses vêtements démodés. Pour l'occasion, elle s'est transformée en grenouille de bénitier : un serre-tête, une jupe longue, un chemisier ample. Si quelqu'un la croisait dans les couloirs, il aurait bien du mal à deviner qu'elle ne fait pas partie des murs. Grise et invisible, comme les pierres du grand bâtiment.

Sur le chemin de la sortie, elle se sent plus légère, galvanisée par l'annonce de son nouveau travail. Elle ralentit pour observer cet endroit qui lui paraît si

familier, malgré le temps passé. Autour d'elle, Agathe reconnaît les vitraux, les murs blanc cassé, les cadres poussiéreux. L'espace d'un instant, elle retourne à ses dix-sept ans, quand elle n'était encore qu'une ado loin de se douter des farces que lui jouerait la vie. Elle se surprend à sourire en passant devant les anciennes salles de cours. Vivre en internat n'était pas qu'une partie de plaisir, mais c'est là qu'elle était devenue celle qu'elle est aujourd'hui : une femme capable de s'adapter à tout. Pendant sept ans, elle avait travaillé dur pour que cela devienne sa plus grande force. Sept ans à se fondre dans la masse d'un institut catholique, alors qu'elle n'était pas bien convaincue de l'existence d'un Dieu. Sept ans à hocher la tête, faire semblant de se plier aux règles pour ne pas se faire remarquer. Sept ans à se jouer des sœurs de l'époque, discrètement, subtilement, pour ne pas risquer le pire : un redoublement. Il n'y aurait pas eu de châtiment plus atroce. Être séparée de ses copines, avec qui elle partageait bien plus qu'un programme scolaire, et rester une année supplémentaire au milieu des nonnes. Impensable.

À l'époque, elle rêvait du jour où elle pourrait enfin partir. Qui aurait cru qu'aujourd'hui, Agathe serait heureuse de revenir ?

Elle déboule dans le grand hall et observe une dernière fois les lieux, avec un brin de nostalgie. Demain, elle reviendra entre ces murs, dix ans après les avoir quittés, presque jour pour jour. Le destin est un sacré farceur quand il s'y met.

Elle se dirige vers la sortie, lorsqu'un homme surgit devant elle.

Instinctivement, elle rentre la tête dans son cou. Cette apparition soudaine la ramène au présent, cette réalité angoissante qu'elle cherche à fuir. L'homme lui barre le passage et elle déglutit. Si elle avait su qu'elle devrait se battre, elle n'aurait peut-être pas choisi de mettre une jupe ce matin.

Il lui adresse un petit signe de tête.

— Vous êtes... ?

Agathe l'observe sans répondre. Il n'est pas bien grand, mais il est trapu. Quatre-vingts kilos de muscles, au bas mot. Le duel s'annonce difficile, mais il n'est plus tout jeune. Elle réfléchit à toute vitesse. Un bon coup de pied dans les genoux devrait lui donner assez de temps pour fuir, en espérant qu'il n'ait pas l'idée de la poursuivre.

D'un coup, le regard de l'homme s'illumine.

— J'y suis ! Vous êtes la nouvelle concierge ?

Agathe s'arrête net dans ses plans d'évasion. *La nouvelle concierge*. C'est bien elle, oui, même si cette appellation lui semble légèrement prématurée.

Elle se contente de hocher poliment la tête.

Ne pas trop en faire. Laisser venir.

— Je suis Patrice, dit-il en lui tendant la main. Je travaille ici.

— Agathe. Je commence demain.

— Demain ? Eh bien, sœur Claudine doit être ravie. J'avais parié qu'elle ne trouverait personne aussi vite, mais vous me faites mentir. Dites voir, elle vous a bien précisé le salaire ?

Agathe acquiesce, surprise par la familiarité de l'homme.

— Parfait. Ne le prenez pas mal, mais je préfère vérifier. Notre gérante n'est pas du genre organisé, si vous voyez ce que je veux dire. Toujours est-il que vous êtes là, malgré l'état de la loge et le budget alloué au poste. C'est un petit miracle. Vous êtes une sainte, c'est ça ?

La question la prend de court, mais l'homme l'observe de ses yeux rieurs.

— Elle ne m'a pas parlé de la loge, se force-t-elle à articuler.

— Loin de moi l'envie de vous faire fuir, mais si vous le souhaitez, je peux vous faire visiter.

Il la regarde d'un drôle d'air, et Agathe reste sur ses gardes. Son instinct lui souffle de se méfier. Il ne faut pas qu'il la reconnaisse, pas maintenant qu'une étincelle d'espoir vient de s'allumer dans le noir de son existence. Il faut qu'elle s'éloigne le plus vite possible. Elle ouvre la bouche pour refuser sa proposition, lorsqu'elle remarque la petite télévision accrochée dans le hall. Branchée sur une chaîne d'info en continu, elle diffuse des images qu'Agathe connaît bien. Un reportage sur sa famille.

Il ne manquait plus que ça.

Une télévision chez les religieuses. Et câblée sur BFM, en plus.